

Résumé :

Notre frère s'est essayé à réduire industrialisations à marche forcée, guerres, colonialisme, saccage de la nature à un comportement proche de celui des mafieux. Les comportements civils n'étant pas une garantie d'honnêteté.

Et pour faire diversion les boulimiques du retour sur investissement masquent leurs forfaits en incitant à la haine de la différence, différences culturelles ethniques, religieuses ou autres. Notre frère réduit cette haine par un néologisme, diaphoraphobe, pour que ne puissions ne plus voir que le crime et non l'autre montré comme un ennemi.

Pendant son exposé il nous présente divers romans et essais sur des révoltes générées par les exactions ; documents permettant une histoire par en bas ; l'histoire de ces gens de peu réduits à la révolte pour survivre.

Devant les enjeux environnementaux, qu'il ne voit pas séparés du marché libre sans limite, il propose repli sur son territoire, démocratie et frugalité ; repli ne voulant pas dire repli culturel et refus de la solidarité. Pour terminer notre frère nous informe d'une marche de New Delhi à Genève pour 2020, dans l'espoir d'unir les voix et les luttes du monde entier.

Marche organisée par Rajagopal leader non-violent indien qui cite Gandhi «Nous sommes poussés par l'avidité. Il y a assez pour tout le monde, mais jamais assez pour l'avidité. Le problème de l'avidité est qu'elle n'a jamais de limite.»

Une marche pour changer les lois pour la démocratie qui permettront aussi aux « paysans sans terres » à mieux contrôler les ressources qui leur permettent de subsister : la terre, l'eau et la forêt ; ne plus connaître tout le pouvoir concentré dans l'État.

VM ...

Avidité ... diaphora-phobie ... littérature
(E.P. Thomson, F. Jarrige, M. V. Llosa, É. Vuillard ...)

« La guerre, un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais qui ne se massacrent pas » Citation de Paul Valéry qui sous l'occupation prononce en sa qualité de secrétaire de l'Académie française l'éloge funèbre de Henry Bergson de confession juive. Ce qui lui vaut de perdre ce poste, comme celui d'administrateur du Centre universitaire de Nice.

Moi ancien militant communiste, si je soulignais les abus du capitalisme, on me remettait entre les pattes l'URSS et ses abus. J'étais coincé. Que faire ?

La solution, trouver les causes communes aux diverses abjections en se mettant hors des doctrines. Aller à l'essence du racket généralisé.

Dans cette approche il n'y a plus de racisme, plus d'homophobie, plus de sexisme, plus de colonialisme, plus de guerres de religions, plus de capitalisme autre nom du libéralisme économique, plus de stalinisme, dérive ubuesque du communisme.

Il y a basiquement de la haine, du banditisme, du besoin de pouvoir, de violence, besoin de voler, de s'enrichir en pillant l'autre y compris la nature.

Ce ne sont que des comportements mafieux, voler pour soi et son clan.

Ni complot, ni stratégie, un fonctionnement c'est tout, qui peut avoir ses stratégies et utiliser le complot.

Mais il ne faut pas se fier aux apparences.

Un mafieux qui réussit fréquente l'élite, les bons resto, se cultive et offre à ses enfants les meilleures écoles. Donc malgré les apparences ce comportement mafieux est bien partagé.

J'insiste, refusez les notions de races, religions, juif, noir, rebeux., sinon c'est de la manipulation. Je ne vois qu'une espèce humaine dont des individus, menés par je ne sais quel instinct, veulent voler, piller, tuer ...

Et pour l'écran de fumée alimenter la crainte de l'autre et de sa différence, jusqu'à la haine.

Je cherche un mot pour la haine de la différence

Ce mot devrait finir par phobe, mais je ne trouve pas le début

Xénophobe, je crois, correspond plus à la haine de l'étranger ce qui n'est pas le cas pour les français non chrétiens ou n'était pas le cas des juifs allemands.

Le ségrégationniste, il a plutôt la mauvaise volonté de séparer des groupes ethniques, économiques, religieux, sexuels comme le gynécée.

Différence serait diaphora en grec et l'on peut construire « diaphoraphobe ». Pourquoi pas ?

Ne pas être diaphoraphobe pour accepter les différences et refuser la haine de la différence, dont son entretien est un écran de fumée devant les pillages.

Nous avons abandonné la notion de Satan, de diable.

Les pères de l'église comme alias Saint Augustin ont joué leur rôle de moraliste en faveur des gagnants mettant Satan sur les comportements naturels, les refoulant ;

écrasant ces comportements ;

détournant la notion de mal, s'il y a mal, vers une morale favorable aux voleurs, détournant l'attention, rendant légal ce vol.

L'humain, comme les autres espèces, a sélectionné par les individus des comportements favorables à sa survie. Ayant créé un environnement adapté ces comportements ne le sont plus, eux, adaptés. Cette force de dominant lui fait scier la branche sur laquelle il est assis, détruisant l'environnement et l'autre qui s'opposerait à son appétit.

Chez les singes vous avez un dominant, ses femelles, ses alliés espérant un jour prendre le pouvoir et le reste de la troupe. Le reste qui pour survivre doit se maintenir près du groupe.

On retrouve chez nous cette organisation. Sous forme de cônes avec en haut le clan rapproché, ensuite les proches, en dessous les serviteurs, gardes du corps et théoriciens, encore en dessous plus ou moins étendus la population que l'on arrose et que l'on rend dépendante et complice pour se protéger d'éventuelles révoltes. Ces cônes se croisent, se recouvrent, se confondent parfois.

Le clan rapproché pour maintenir son pouvoir doit montrer les crocs et arroser autour de lui, faire tourner l'industrie, source unique de création solide de richesse, industrie aussi militaire ou chimique. Provoquer des zones de tension pour vendre des armes, et après les gaz moutardes sur les tranchées, les défoliants sur le Vietnam, provoquer des concurrences agricoles pour vendre cette chimie et des chimères fonctionnelles ou chimères génétiques, chimère ancien nom, moins sexy, des OGM eux tout à fait naturel.

En virant les idées de racisme, d'homophobie, de sexisme, de colonialisme, de guerres de religions, de capitalisme on ne voit plus que des agressions d'humains sur des humains.

Par mes réflexions et mes lectures je m'éloignais d'Edward Thomson, auteur prévu initialement pour cette planche, mais la lecture de **Les luttes et les rêves** de Michelle Zancarini-Fournel m'y ramène. Je la cite : « L'historien britannique Edward Palmer Thompson a ... insisté sur la nécessité de faire une « histoire par en bas » : cette manière-là d'écrire l'histoire se conçoit comme un « travail de sauvetage de ce qui aurait pu se passer ; un travail de rachat d'autres systèmes ... ayant perdu leur bataille pour la légitimité, ont été "oubliés" [...], un travail sur la mémoire et sur le pouvoir, sur tout ce que nous avons oublié ou qu'on nous a fait oublier. »

Dans l'Enracinement Simone Weil l'écrit : « Il en est ainsi pour l'histoire. Les vaincus y échappent à l'attention. Elle est le siège d'un processus darwinien plus impitoyable encore que celui qui gouverne la vie animale et végétale. Les vaincus disparaissent. Ils sont néant. »

Je vais maintenant faire un inventaire partiel de cette oligarchie mafieuse et de cette histoire par en bas en m'arrêtant sur quelques livres, textes lourds mais d'un accès sans difficulté.

Ce qui suit est à chaque fois court, caricatural, incomplet mais ce qui nous reste de l'histoire officielle est aussi succinct.

Je passe vite sur le Moyen-âge.

Après la chute de l'empire romain les premières familles nobles étaient les plus violentes et les plus fourbes.

Pendant cette période, les croisades étaient des pillages coloniaux avant l'heure et un moyen de se débarrasser d'une relative surpopulation et de barons ambitieux.

Sans oublier la nommée croisade contre les albigeois qui a été aussi l'occasion, sur notre sol, de piller et d'agrandir son territoire. Rien de religieux là dedans, juste un prétexte.

Les pauvres parfois se rebellent dans ce que l'on a appelé les jacqueries. Il fallait faire une pause dans les batailles d'agrandissement de son fief et aller les mater. « Cousin remettons à plus tard cette bataille, j'ai mes manants qui ne veulent plus payer la dîme et la taille. »

Thomas Münzer et la guerre des paysans en Allemagne et en Alsace de 1523 à 1525 nous décrit l'une de ces révoltes installées dans un contexte d'instabilité confessionnelle. Luther s'est même allié aux évêques et à la noblesse pour écraser révoltes et revendications des paysans et artisans. Près de 500 ans après on parle encore de cette révolte chez-nous dans l'Est, où on nommait ces révoltés les rustauds. Ces combats ont servi de sources au roman de Youcenar L'œuvre au noir.

Autres luttes de survie **La guerre des forêts – luttes sociales dans l'Angleterre** au 18^e siècle décrites justement par Edward Thomson.

4^eme de couverture : « En 1723, le Parlement anglais adopte une loi ..., le Black Act, qui punit de pendaison le braconnage des cerfs dans les forêts royales et les parcs seigneuriaux. La peine de mort est bientôt étendue au simple fait de venir y ramasser du bois ou de la tourbe. ... Cet épisode s'inscrit dans la longue histoire de la résistance paysanne face à la montée d'une conception de plus en plus exclusive de la propriété, qui grignote peu à peu les anciens droits d'usage coutumiers, et réduit les plus faibles à la misère. Il illustre la violence de la domination sociale dans l'Angleterre du XVIII^e siècle, où l'oligarchie règne par la loi du profit et la corruption. » *Fin de citation*

Il y avait incompatibilité, entre autre, entre le gibier des chasses à courre et la petite agriculture de subsistance.

Avec la concentration des pouvoirs à partir du 17^eme siècle se révèlent des appétits d'ogre. L'état centralisé est un levier pour ces appétits.

Toujours cité dans Les luttes et les rêves, pour Markus Rediker historien américain, de 2 mois mon aîné, en parlant de la Grande Transportation où 14 millions d'humains ont été déplacés d'Afrique vers les Amériques dont 5 millions n'ont pas survécus à la traversée, soutient l'idée que de telles horreurs ont toujours été centrales dans le développement du capitalisme.

Je veux bien le croire. L'industrie cotonnière et de la canne à sucre, et la mise en bourse d'actions sur les affrètements de navires correspondent à la naissance du capitalisme.

Je site wikipédia. Pour la Bourse après quelques lignes sur les banquiers lombards et la première crise avec la spéculation sur les tulipes ils précisent : « Au XVII^e siècle, les Hollandais sont les premiers à utiliser la Bourse pour financer des entreprises : la première entreprise à émettre des actions et des obligations fut la Compagnie néerlandaise des Indes orientales.»

Le coton arrive en Europe et des investisseurs mettent en place à marche forcée des fabriques détruisant la structure artisanale du travail de la laine en place provoquant des rébellions destructrices. Ce que l'on a appelé le luddisme. Dans **La colère des ludds** Julius van Daal décrit ces destructions organisées et la répression mis en place. On a souvent montré ces briseurs de machines comme des anti-progrès alors qu'ils refusaient simplement l'industrialisation sauvage refoulant la populace dans les ghettos urbains.

Ghettos entre autre de l'Est de Londres, décrits par une enquête de Jack London dans **Le peuple d'en bas**. Jack London qu'il faut sortir du nord enneigé avec aussi par exemple le roman **Le talon de fer** décrivant en 1908 bien avant 1973 le coup d'état au Chili. (Étonnant que Kissinger n'ait jamais été inquiété).

Les luddites on les retrouve **en France** avec un livre écrit par un collectif qui décrit du 18^e siècle à nos jours les résistances à un progrès sans éthique. Où l'on peut lire que Vaucanson connu pour ses automates a échappé de justesse à un lynchage organisé pour avoir rédigé un nouveau règlement, en lien avec les maîtres-fabricants mais en défaveur des maîtres-ouvriers.

Ce livres décrit les résistances, de la mécanisation sauvage à la numérisation d'aujourd'hui, en passant par celles opposées au chemin de fer. Ces dernières analysées par François Jarrige spécialiste universitaire des luddites et spécialiste d'Edward Thomson.

Luddites toujours dans l'air du temps j'ai entendu ici un frère prêt à détruire les robots.

Revenons au commerce triangulaire des 18^e et 19^e siècles.

Par les bourgeoisies nantaises et bordelaises, et leurs populations, ruisselant sur les autres provinces nous vivons encore des fortunes accumulées par le trafic d'humains.

La lecture de **Plus jamais esclave** d'Aline Helg nous retire l'idée d'une passivité des esclaves. Elle décrit les diverses luttes de libération quelles soient individuelles ou collectives et les répressions et les tortures servant d'exemple, dépeçage ou ébouillantage à vif des coupables devant leurs frères de misère.

Toujours au début du 19^e siècle le roi des Belges, grand-père de l'actuel, était propriétaire du Congo et devant les dénonciations des pillages et crimes pour le caoutchouc dit « l'affaire des bras coupés » pour forcer les populations à collaborer provoquant 6 millions de morts, il dut faire don de ce territoire à la Belgique.

Toujours pour le caoutchouc au Pérou où les intérêts et la responsabilité de la Grande-Bretagne sont flagrants, la Peruvian Amazon Company appartenait à un Péruvien mais elle était cotée à la Bourse de Londres et de nombreux hommes d'affaire britanniques y avaient des intérêts.

Cruauté, exactions, esclavagisme des indiens, l'Amazonie présente un tableau similaire à celui du Congo. Vous retrouverez ces exactions dans **Le rêve d'un celte** de Mario Vargas Llosa écrivain péruvien prix Nobel de littérature en 2010. Vargas Llosa premier auteur de langue étrangère à entrer de son vivant dans la Pléiade. Le rêve d'un celte est le récit des enquêtes de Roger Casement. Ce dernier fait le rapprochement du colonialisme et de l'Irlande occupée et en devient un résistant. Condamné à mort son homosexualité a été en défaveur de la grâce royale.

Comme la monarchie belge pour le caoutchouc la monarchie anglaise et ses complices vivent encore des fortunes accumulées par le trafic d'opium en Chine, fortunes blanchies par la banque HSBC créée pour l'occasion.

Trafic qui a entraîné les 2 guerres de l'opium où les USA, la Russie, la France, qui s'y sont aussi illustrés, sont responsables de la chute du pouvoir en place entraînant déstabilisation et maoïsme funeste.

L'Europe qui apportaient paraît-il la civilisation a pillé de ses œuvres la cité interdite.

Après ces livres je finis ce tour d'horizon de ces prédatons.

14-18 dernière guerre médiévale car c'était une guerre entre cousins lançant leur manants à la conquête de territoires et de rançons ; provoquant la révolution russe et ses suites mortifères dont le stalinisme et la 2^e guerre mondiale.

1936 Guerre d'Espagne : Malgré leur neutralité les USA fournissent 3,5 millions de tonnes de pétrole et 12000 camions à l'armée franquiste et ainsi contribuèrent à leur victoire.

Comme l'a rappelé le dernier prix Goncourt **L'ordre du jour** d'Éric Vuillard, les industriels allemands ont financé la campagne électorale d'Hitler et ont profité de l'esclavagisme des camps de concentrations. Les héritiers de ces industriels ont toujours pignons sur rue. Ce livre décrit aussi l'annexion de l'Autriche pratiquée de façon grotesque, mais sanguinaire pour leurs opposants et juifs autrichiens.

L'internement des juifs en Allemagne a été aussi un moyen de voler une partie de la population permettant de compenser les difficultés dues à la guerre. Le vol était organisé administrativement.

Je me rapproche d'aujourd'hui.

Guerre Iran Irak 1980-1988 : matériel américain et des obus français à l'Iran, des vedettes suédoises livrées à l'Iran pendant la guerre.

Rappel le modèle suédois s'est déjà bien payé par l'acier vendu au nazi.

Par un mensonge anglo-américain guerre en Irak et déstabilisation de la région que l'on continue à subir.

Guerre au Yémen entre Yémen et Arabie Saoudite avec de l'équipement des pays de l'Otan et peut-être Russe par l'Iran.

Guerres en Tchétchénie où la première, pour une journaliste Russe, a permis de fait disparaître en chiffres les armes vendues au marché noir au départ des Russes des Pays de l'Est.

Comme pour les autres pays colonialistes européens en Asie, en Afrique du Nord et noire de l'Ouest à chaque fois nous les français nous avons joué au pompier pyromane.
Nous l'avons encore fait avec la Libye.

Et même la croissance des 30 glorieuses a été le pillage de ressources venant de nos ex-colonies. On en vit encore et on pille encore.

Tout se réduit à une atteinte de l'autre. Il y a peu d'échanges et d'entraides.
Tout ce réduit à des délits, crimes d'état donc légaux.

Nous pouvons espérer le changement individuel comme certains l'espèrent, mais devant les urgences environnementales, c'est lent.

Pour survivre et partager il ne reste qu'une solution écologique et économique : repli sur son territoire, démocratie et frugalité. Repli ne veut pas dire repli culturel et refus de la solidarité.

Dans ce sens Rajagopal leader non-violent indien prépare une grande marche de New Delhi à Genève pour 2019, dans l'espoir d'unir les voix et les luttes du monde entier.

Rajagopal P. V. ingénieur agricole est un militant gandhien et altermondialiste,

Son expérience lui a montré que les luttes qu'il avait menées contre la « violence physique » étaient insuffisantes tant qu'il y aurait ... injustice, corruption et dénuement.

Qu'il devait aider en particulier les « paysans sans terres » à mieux contrôler les ressources qui leur permettent de subsister : la terre, l'eau et la forêt.

Voici ses propos tirés de son interview pour Médiapart : « Nous sommes poussés par l'avidité. Gandhi disait qu'il y a assez pour tout le monde, mais jamais assez pour l'avidité. Le problème de l'avidité est qu'elle n'a jamais de limite.

Le modèle dans lequel nous sommes se détruira lui-même avec le changement climatique. Il y a une tendance au suicide, comme si l'humanité voulait se détruire en continuant comme elle le fait. ... Il faut que beaucoup ... de gens se lèvent pour dire que ça ne va pas. ... Il est temps pour les gens de se réveiller, de prendre leur responsabilité. C'est ce que Gandhi disait : il faut que 700.000 villages s'unissent pour libérer l'Inde. Et pas pour que l'Inde ait plus de puissance en s'étant libéré de l'Angleterre, non. Il disait : « Delhi ne devrait pas avoir de pouvoir, le pouvoir devrait être chez les gens, à la base. Et le modèle de développement devrait être du bas vers le haut, avec des gens à la base qui participent, qui prennent des responsabilités ». *Rajagopal poursuit* ... Le pouvoir de l'État doit être contrôlé par le pouvoir du peuple, Mais aujourd'hui, vous avez tout le pouvoir concentré dans l'État et les gens n'ont aucun pouvoir. Ce n'est pas la démocratie. »

Il fallait être naïf pour croire au messianisme marxiste.

Il faut être naïf pour croire encore au libéralisme économique généreux.

Vu de mon fauteuil je note une amélioration globale

Je vois bien le verre à moitié plein mais le contenu est pollué.

Comme certains disaient pour l'URSS « Un bilan globalement positif » et qui s'est effondrée.

C'est la vague des années de croissance qui se poursuit

mais il existe un reflux

conditions de travail dignes du 19^e siècle en Asie

on continue à voler la terre nourricière aux dits sans-terres.

Les accès à l'eau douce se réduisent

déforestation

crise écologique

esclavagisme sur les chantiers du golf arabe

esclavagisme pour nos gadget dans les prisons chinoises

pillage en Afrique du cobalt et autres métaux pour nos équipements électriques

nos armes continuent à tuer

et leur vente permet notre confort

Ce soir je me proposais de revoir l'histoire simplement
pour que des vérités bien établies ne nous mènent plus.

J'ai donc réduit tout investissement non artisanal, non local à du vol, de la complicité et du recel ;
avec par les haines un détournement de l'attention du grand nombre, de l'objection d'éventuels opposants ;
réduisant toutes ces haines à un seul terme : diaphoraphobie.

JAD